

Couvent Saint-Jacques, Paris

*31<sup>ème</sup> Dimanche du temps ordinaire, Année B, 31 octobre 2021*

*Lectures : Dt 6, 2-6 ; Ps 17 (18), 2-3, 4, 47.51ab ; He 7, 23-28  
Évangile selon saint Marc 12, 28b-34*

*Homélie du frère Gabriel Nissim*

« Écoute, Israël ! Le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un », ou, comme Jésus le disait lui-même chaque matin, chaque soir : « Shema, Israël, Adonaï Elohénou, Adonaï Erad ». Comme aussi Marie, Joseph, tous les disciples. « Le Seigneur est notre Dieu », et alors tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de tout ton esprit, de toutes tes forces.

Avec cette conséquence immédiate : si Dieu est Un, s'il est l'Unique, tu aimeras ton prochain comme toi-même. Aimer, en actes et en vérité, cela vaut mieux – bien mieux – que toutes les prières et les sacrifices.

Voilà donc, frères et sœurs, que Celui que nous regardons comme le Dieu Très-Haut vient nous dire : entre vous et moi, la première chose, l'essentiel, ce n'est rien d'autre – rien d'autre – que l'amour.

Vous voulez prier ? Oui – comme un moment pour vivre cet amour.

Vous voulez me faire une offrande ? Oui, comme un cadeau que vous avez envie de me faire.

Un sacrifice ? Seulement si c'est l'amour qui le motive et le rend indispensable.

Vous voulez obéir à mes commandements ? Oui – mais pas pour que je sois content de vous, pas pour obtenir un salaire, une récompense. Non, seulement comme une expression de votre amour. D'ailleurs, aucun de ce que nous appelons les « commandements » de Dieu ne nous est donné comme un ordre à exécuter de façon servile. C'est toujours un chemin à prendre pour vivre, pour aimer concrètement. Parce que, nous dit notre Dieu, la seule chose qui compte entre chacun de vous et moi, c'est d'aimer. Parce que moi, je t'aime, toi. Et que la seule réponse que j'attende, que j'espère, de toi, c'est que toi aussi, tu m'aimes.

Sans oublier jamais que Dieu ne t'aime pas toi seulement, mais l'autre aussi, et tout autant que toi. L'autre, chaque autre : quelqu'un que Dieu, notre Père, aime – inconditionnellement. Celui, celle que je croise dans la rue comme aussi ma femme, mon mari, mon frère, et nous, ici, chacune, chacun : les bien-aimés de Dieu. Car Dieu – notre Dieu, notre Père – Dieu EST Amour. Et tout l'univers, toute notre humanité est le fruit de cet amour : à l'origine de tout, rien d'autre que l'amour.

Avec cette conséquence tellement magnifique que, si Dieu n'attend rien d'autre de notre part que notre amour, cela veut dire qu'il s'en remet totalement à notre liberté.

« Tu aimeras » : ce ne peut pas être un ordre. C'est un appel, une invitation humble qu'il nous adresse : tu aimeras de tout ton cœur. Ton cœur – libre ! Ton cœur – libre d'aimer et aussi de ne pas aimer. Et combien d'entre nous ont mis parfois des années avant, un jour d'avoir cette révélation que Dieu n'est pas celui à qui il faut aller de temps en temps rendre un culte à l'église, mais un Père affectueux, un amoureux avec lequel je vais nouer une relation intime, unique.

Alors, si nous avons écouté – Écoute, Israël ! – et si nous avons entendu, une fois que notre cœur se sera éveillé à l'amour de Dieu, ce sera tout un chemin, toute une histoire d'amour, avec ses hauts et ses bas. Un amour, vous le savez bien, ce ne peut jamais être une habitude, quelque chose qui va de soi, une fois pour toutes. C'est sans cesse à faire naître, à faire grandir, chaque jour : l'amour de Dieu comme l'amour pour les autres, même nos plus proches. Et combien nous souffrons quand l'amour disparaît : l'amour des autres, surtout des plus proches, envers nous, le nôtre envers eux.

C'est pourquoi Dieu ne nous dit pas, à l'impératif, « Aime ton Dieu, aime ton prochain ! ». Il nous le dit au futur : « tu aimeras ». Nous le prenons comme un ordre, un commandement, mais en réalité, c'est un futur à construire. Tu aimeras – oui, cela arrivera. Nous y parviendrons – tout au bout du chemin, d'un long chemin. Parce que l'amour, il ne faut jamais l'oublier, c'est quelque chose de vivant. Et tout ce qui est de l'ordre de la vie, il faut beaucoup de temps pour que cela grandisse : un enfant, un arbre, une plante... L'amour a été semé dans notre cœur, il va pousser, grandir, chaque jour un peu plus, comme il peut aussi mourir. A nous de l'aider à se développer, à croître ; à nous de le cultiver, de tout notre esprit, de toutes nos forces pour que petit à petit cela nous habite, devienne vraiment nôtre jusqu'au fond de nous-même.

Au fond de nous-même.

Là où se trouve aussi l'opposé : la tentation permanente du mal. C'est là, là surtout, qu'il va nous falloir écouter, entendre, cet appel à aimer. Là où notre cœur reste dur, parfois dur comme pierre. Là où notre propension à l'égoïsme, à la violence, nous habite. Dieu est Amour. Mais notre humanité, elle, depuis les origines, se plonge dans les ténèbres, et nous en sommes, chacun, partie prenante. Et pourtant, nous restons aussi – aussi – capables d'écouter, capables, oui, bien plus profondément, d'aimer. Jamais Dieu ne se résigne à voir notre humanité plongée dans ces ténèbres qui sont les nôtres.

Voilà ce que le Christ vient nous dire, en venant le vivre lui-même, le premier, totalement : là où il y a les ténèbres, faire lever la lumière, une lumière que les ténèbres ne sont pas capables d'arrêter. Cela signifie non seulement, comme je le soulignais plus haut, qu'aimer est un long chemin de croissance en nous, mais que ce sera toujours aussi un combat contre les ténèbres, celles qui sont en nous comme contre celles qui sont dans les autres. Un combat où heureusement nous ne sommes pas limités à nos propres forces : l'Esprit saint, la force de Dieu, vient habiter notre cœur et il va éveiller en nous des capacités qui nous

restaient insoupçonnées pour ce combat. Il nous faut sans cesse faire appel à l'Esprit saint pour que, jour après jour, il change notre cœur de pierre en un cœur de chair. C'est lui, l'Esprit de communion, qui va nous donner d'aimer comme le Christ lui-même a aimé, jusqu'au bout.

C'est cela, frères et sœurs, ce que nous vivons ensemble, ici, ce matin : le Christ vient partager avec nous cette force qui lui a fait vaincre les ténèbres, et se lever dans la lumière du matin de Pâques. Il vient s'asseoir à notre table, la table des pécheurs que nous sommes, pour nous partager le pain de la vie et le vin du royaume de l'amour. Ici, nous faisons mémoire de ce combat qu'il a mené, lui, et où il a été vainqueur du mal par l'amour. Lui, l'Homme nouveau, le nouvel Adam, le premier-né d'une humanité nouvelle, d'une multitude de frères et de sœurs, dont nous sommes. Et à cette table, déjà, l'amour est là, puisque nous partageons le pain et le vin – un geste radicalement fraternel. La table, le pain et le vin partagés, c'est le geste premier, fondateur, de l'amour – un geste que nous prolongeons quotidiennement à nos tables fraternelles, ouvertes.

Pour devenir nous-même, à sa suite, pain et vin – nous, bons comme du bon pain – les uns pour les autres.

Frères et sœurs, le corps du Christ, aujourd'hui, c'est nous. Le cœur du Christ, plein d'amour, s'unit au nôtre. Oui, tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur. Et tu aimeras ton prochain comme toi-même.